

En terminant, M. Thiers a dit que la France était liée à l'Italie par un concordat, "l'œuvre des plus grands esprits religieux et politiques de la France," et que toutes les puissances catholiques uniraient leurs efforts pour faire en sorte que l'indépendance nécessaire fut donnée au chef de la catholicité. Cette promesse est très élastique et nous comprenons que les catholiques français n'en soient guère satisfaits.

Mgr. Dupanloup a fait entendre de nobles accents, mais ses conclusions ont été trop favorables à M. Thiers : "Je m'en remets, a-t-il dit, à la sagesse et à la justice de l'illustre chef du pouvoir exécutif, qui arrivé au sommet de la puissance sait juger les choses éternelles." Les déclarations ambiguës comme les réticences de M. Thiers ne lui méritaient pas autant d'encens.

Recueillons quelques unes des paroles tombées des lèvres du savant prélat :

"Mais disent nos calomnieurs, ce n'est pas la restauration du Pape que vous cherchez seulement. Vous voulez d'autres restaurations, des dîmes, des corvées, etc. Je suis confus d'avoir à parler de ces choses dans une Assemblée française. Ne serait-il pas temps de ne plus abreuver de toutes ces sottises, le grand peuple français, grand quand il n'est pas livré aux déclamateurs démagogues ? Ne serait-il pas temps de travailler au contraire à l'apaisement des esprits ? Car, je vous le demande, y a-t-il loin de ceux qui calomnient les prêtres à ceux qui massacrent les otages ? (Applaudissements à droite.)

"Ils ont menti, ceux qui ont accusé nos prêtres, si bons, si pauvres, si désintéressés. Ils ont menti, ceux qui nous accusent de vouloir entretenir l'ignorance, nous qui la tenons au contraire pour la source de tous les maux. Ils ont menti, ceux qui nous accusent de vouloir ramener la barbarie, car c'est le christianisme qui a fondé la civilisation. (Applaudissements)

"Mais si nous ne voulons pas la guerre, est-ce à dire que la France ne puisse rien ? Non ! si elle n'inspire plus la crainte, elle ne demande pas pitié. (Applaudissements.) Que demandent les évêques à la France ? Nous lui disons : Si vous ne pouvez pas agir, soyez du moins entre les puissances catholiques la première à demander. Ici, l'initiative sera infiniment honorable pour le gouvernement français. En outre, je déclare que la situation actuelle est vraiment intolérable et qu'il faut chercher le moyen d'y mettre un terme.

"C'est ce que proclamait une voix généreuse, éteinte ici-bas par la douleur et dont l'absence se fait sentir dans cette question. "L'indépendance du Pape est la condition *sine qua non* de la liberté des